

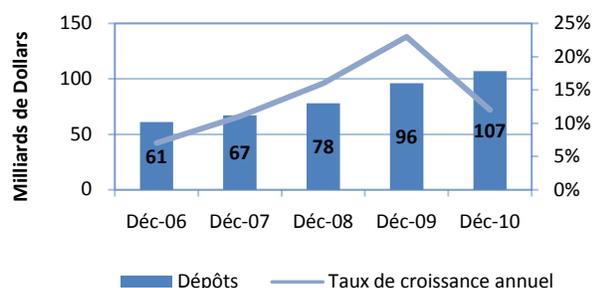
## LE SECTEUR BANCAIRE LIBANAIS: Août 2011

Si la vitalité de l'activité des banques libanaises est conditionnée par l'afflux de dépôts et varie au gré de la situation économique elle-même éminemment tributaire des climats politiques et sécuritaires prévalant localement et régionalement, la situation financière du système reste solide tant en termes de rentabilité que de liquidité, de capitalisation et de qualité d'actifs et le potentiel de croissance à long-terme est encourageant bien que fortement corrélé aux développements politico-sécuritaires du Liban et de la région. Il est attendu des autorités de régulation qu'elles maintiennent leur étroite supervision du secteur, conservant sa solidité ainsi que sa conformité aux normes internationales et lui sauvegardant sa réputation de « refuge de capitaux »; ce qui conjointement à certains facteurs structurels d'attractivité (secret bancaire, taux d'intérêt relativement attractif sur les dépôts) permettraient aux banques libanaises de continuer à soutenir le secteur privé et à financer la dette de l'Etat.

### ■ Solide performance des banques libanaises en 2010, favorisée par une vigoureuse croissance économique

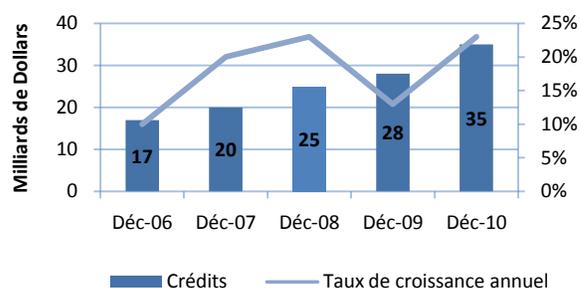
En 2010 alors que le secteur bancaire et financier mondial poursuivait sa sortie de crise, le secteur bancaire libanais, pilier de l'économie, a continué de croître vigoureusement favorisé par de bons développements économiques comme l'indique une croissance réelle de l'économie libanaise de l'ordre de 7,5% en 2010 selon les estimations du Fonds Monétaire International (FMI) et un excédent de 3,3 milliards de dollars de la balance des paiements pour cette même année. La progression des actifs et des dépôts des banques libanaises, fortement corrélée du fait que les dépôts représentent plus de 80% du total des actifs du secteur, s'est portée à 12% en 2010 pour les deux indicateurs. En fin d'année, actifs et dépôts ont atteint 129 milliards de dollars et 107 milliards de dollars respectivement, des niveaux soulignant une fois de plus le poids important du secteur bancaire relativement à la taille de l'économie locale avec des ratios actifs bancaires/PIB et dépôts bancaires/PIB à 328% et 273% respectivement à la fin de 2010. Si le rythme de croissance des actifs et des dépôts en 2010 a été inférieur à celui de 2009, cela peut être principalement attribué à une normalisation des flux de capitaux internationaux qui avaient trouvé massivement refuge dans les banques libanaises au lendemain de l'éclatement de la crise financière mondiale vers la fin de 2008. L'analyse des dépôts des banques libanaises à fin 2010, laisse apparaître que le mouvement de dé-dollarisation entamée en 2008 s'est poursuivi passant de 65% à fin 2009 à un record historique de dé-dollarisation de 63% à la fin 2010, signe d'une confiance renforcée vis-à-vis de la livre libanaise tout au long de l'année. Quant à la dollarisation des crédits, elle est demeurée très élevée aux alentours de la barre des 80%. Le total des crédits accordés au secteur privé a atteint 35 milliards de dollars à la fin de 2010 suivant un taux de croissance de 23% en cours d'année qui a été soutenu par une importante demande de crédits alimentée par les bonnes conditions économiques ainsi que par les mesures incitatives de la Banque du Liban (BDL) et la flexibilité des banques libanaises du fait des amples niveaux de liquidité dont elles disposent.

**Graphe 1 : Dépôts des résidents et des non-résidents dans les banques commerciales**



Source : Banque du Liban

**Graphe 2 : Crédits octroyés par les banques commerciales aux résidents et non-résidents**

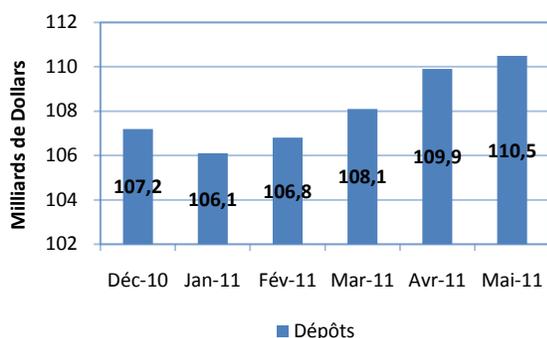


Source : Banque du Liban

**■ Ralentissement marqué de l'activité bancaire en 2011 du fait des tensions exacerbées sur la scène politique locale et des turbulences politico-sécuritaires dans certains pays régionaux**

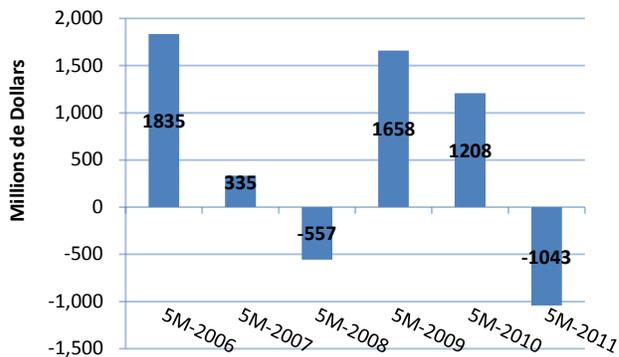
Sur les cinq premiers mois de 2011, l'activité bancaire s'est montrée moins dynamique car affectée d'un côté par le ralentissement de l'économie locale sur fond d'une baisse de confiance du fait de l'impasse politique locale et des altercations persistantes et de l'autre par l'affaire de la Lebanese Canadian Bank (LCB) accusée par le Trésor américain de blanchiment d'argent. Parallèlement, les troubles politico-sécuritaires qui secouent la région MENA depuis le début de l'année 2011 ont attisé cette baisse de vigueur ; freinant les flux de capitaux vers le Liban et conduisant les principaux groupes bancaires libanais déployés dans les pays régionaux affectés par les turbulences à y gérer leurs opérations avec prudence, gelant leur plan d'expansion dans ces pays et misant sur la sauvegarde de la qualité de leurs actifs. Il convient de noter que les tensions sur la scène politique libanaise ont empêché l'économie libanaise et le secteur bancaire libanais de tirer profit de l'instabilité régionale comme au cours de la crise financière mondiale. Parallèlement au ralentissement de l'économie libanaise comme le montrent des estimations de croissance réelle de l'économie libanaise à 2,5% pour 2011 selon le FMI (comparé à 8,5% pour 2009 et 7,5% pour 2010) et à une détérioration de la position extérieure du Liban comme indiqué par un déficit de la balance des paiements de 1043 millions de dollars sur les 5 premiers mois de 2011 (comparé à un excédent de 1658 millions de dollars pour la période correspondante de 2009 et un excédent de 1208 millions de dollars pour la période correspondante de 2010), la croissance des dépôts dans les banques s'est portée à 3% sur les 5 premiers mois de 2011 en léger recul comparé au 4% enregistré au cours de la même période de l'année précédente. Quant à la décélération de l'activité d'octroi de crédits des banques commerciales, elle est plus évidente: en effet ces derniers ont augmenté de 7% sur les 5 premiers mois de 2011, contre 11% au cours de la période correspondante de 2010. Un mouvement de conversion des dépôts vers le billet vert a caractérisé les cinq premiers mois de 2011 et s'est traduit par une hausse de la dollarisation des dépôts à 66,4% à la fin du mois de mai 2011, nettement au dessus du record historique de dé-dollarisation de 63% atteint en 2010.

**Graph 3: Dépôts des résidents et des non-résidents dans les banques commerciales**



Source : Banque Du Liban

**Graph 4 : Balance des paiements sur les 5 premiers mois de l'année**



Source : Banque Du Liban

**■ Tant en termes de profitabilité que de liquidité, capitalisation et qualité d'actifs la solidité est maintenue**

Afin de préserver leur niveau de profitabilité, les banques libanaises ont tablé tout au long de 2010 sur un assouplissement de la pression qui pèse sur leurs marges d'intérêt par le biais du contrôle des taux d'intérêt offerts sur les dépôts. Les données pour le secteur laissent apparaître que les taux d'intérêt des dépôts en monnaie locale et en dollars ont suivi une trajectoire descendante en 2010 ayant atteint 5,69% et 2,80% respectivement à la fin de 2010 contre 6,81% et 3,10% respectivement à la fin de 2009. Sur les cinq premiers mois de 2011, les taux d'intérêt

des dépôts en monnaie locale ont poursuivi leur baisse, quoique légère, passant de 5,69% en décembre 2010 à 5,64% en mai 2011 alors que les taux d'intérêt sur les dépôts en dollars ont regagné quelques points passant de 2,80% à la fin de 2010 à 2,83% en mai 2011 selon les statistiques de l'Association des Banques du Liban (ABL). Conséquemment les marges d'intérêt en livre libanaise et en dollars se sont élargies, s'établissant à 1,57% et 1,62% respectivement en mai 2011 bien au dessus de leur niveau à la fin de 2009 (1,11% et 1,48% respectivement). Cet tendance à l'élargissement des marges d'intérêt au cours de 2010 s'est accompagnée d'une amélioration de l'efficience-coût du secteur (ratio coûts/revenus à 47,2% en 2010 contre 51,6% en 2009), ce qui a favorisé la profitabilité des banques libanaises dont les profits nets (branches internationales non incluses) se sont hissés à 1.642 millions de dollars pour 2010, soit une croissance de 37% relativement à 2009. Sur le plan de la liquidité, les banques libanaises disposent d'une importante flexibilité avec un ratio prêts/dépôts à 33% à la fin de 2010 qui témoigne d'un niveau de liquidité confortable et supérieure aux moyennes internationales. Quant à la capitalisation du secteur elle s'est fortifiée comme l'indique un ratio d'adéquation des fonds propres (selon les normes de Bâle II) passant de 12,5% en 2009 à 13,4% en 2010. La qualité des actifs est bonne comme l'indique un ratio Prêt Non Performants / Total Prêts (net) à 2,1% ainsi qu'un ratio de couverture de ses prêts non performants par des provisions à 63,4%.

**Tableau 1 : Principaux ratio du secteur**

	Fin 2010	Fin 2009
Dollarisation des dépôts	63,2%	64,5%
Ratio d'adéquation des fonds propres (Bâle II)	13,4%	12,5%
Ratio prêts/dépôts	33%	30%
Prêts Non Performants /Total Prêts (net)	2,1%	3,1% *
% provisions sur les Prêts Non Performants	63,4%	61,3% *
Exposition au risque souverain	54%	56%
Marge d'intérêt (LBP)	1,59%	1,11%
Marge d'intérêt (Dollars)	1,67%	1,48%
Coûts/revenus	47,2%	51,6%
Rentabilité des actifs	1,3%	1,1%
Rentabilité des capitaux propres	18,8%	15,5%

\*Fin 2008

Source : Banque Du Liban, Association des Banques du Liban

### ■ L'année 2011 restera placée sous le signe de la vigilance et de la consolidation

Le reste de l'année 2011 restera placé sous le signe de la vigilance et de la consolidation. Le secteur bancaire libanais devra continuer à témoigner de sa capacité à contrebalancer les répercussions liées tant au ralentissement de l'économie libanaise et à l'impasse politique locale qu'aux difficultés rencontrées dans certains pays régionaux en pleine tourmente comme la Syrie et l'Egypte ainsi qu'à l'image ternie des banques libanaises suite à l'affaire de la Lebanese Canadian Bank.

D'une part, l'orientation de la croissance économique sur les premiers mois de l'année et la crise politique sur la scène locale laissent entrevoir que la croissance des banques restera modérée tout au long de 2011 et que le risque de détérioration de la situation politico-sécuritaire du Liban et de la région reste le principal risque qui guette l'économie et le secteur bancaire. Ce risque est d'autant plus amplifié par la forte exposition des banques à la dette de l'Etat. Toutefois, les perspectives de croissance des banques libanaises sont positives en termes de profitabilité étant donné l'allègement des pressions pesant sur les marges d'intérêt ayant fait suite à la baisse des taux d'intérêt des dépôts et l'amélioration continue en termes d'efficience-coût, dans un contexte de progression modéré du bilan.

D'autre part, certains pays régionaux où opèrent les banques libanaises comme la Syrie ou encore l'Égypte, véritables poches de croissance pour le secteur bancaire libanais se sont transformés récemment en marchés à haut risque du fait de la tourmente politique et sécuritaire qui y prévaut. Il est tout à fait probable que les groupes bancaires libanais déployés sur la scène régionale entretiennent une approche prudente vis-à-vis de leurs opérations dans ces pays à court terme, en y maintenant le gel de leur expansion tout en y surveillant de près la qualité de leurs actifs. Il convient de noter que les perspectives de croissance à moyen et long terme dans ces pays restent porteuses d'opportunités. Une amélioration de la visibilité, permettra aux banques libanaises d'y poursuivre leur stratégie expansionniste afin de tirer profit du fort potentiel de croissance offert par ces marchés.

Quant à la vigilance des autorités de régulation, notamment la Banque du Liban (BDL), elle représente un gage de sécurité tout comme le renouvellement récent du mandat de Riad Salameh à la tête de la Banque du Liban (BDL) pour six années supplémentaires. En effet de par son strict encadrement du secteur, la Banque du Liban dirigé par son gouverneur a réussi à soutenir la stabilité et la confiance dans la livre et le secteur bancaire à l'ombre de circonstances délicates. Il est attendu que des efforts en termes de promotion de la bonne gouvernance ainsi que de lutte contre le blanchiment de capitaux soient multipliés afin de sauvegarder l'image des banques libanaises.

---

**Contacts:****Head of Research: Nadim Kabbara, CFA**

n.kabbara@ffapivatebank.com +961 1 985 195

**Analyst: Raya Freyha**

r.freyha@ffapivatebank.com +961 1 985 195

**Sales and Trading, FFA Private Bank (Beirut)**

+961 1 985 225

**Sales and Trading, FFA Dubai Ltd (DIFC)**

+971 4 3230300

**Disclaimer:**

Ce document est publié par FFA Private Bank SAL à des fins d'information uniquement. Il ne constitue nullement une offre, ni une sollicitation d'acheter ou de vendre les titres mentionnés. Au cours de la préparation de ce document, FFA Private Bank SAL s'est fondée sur des sources considérées comme fiables. Les rendements antérieurs ne reflètent pas nécessairement les résultats futurs. Par conséquent, FFA Private Bank SAL ne donne aucune garantie quant à l'exactitude et la précision des informations citées et se décharge de toute responsabilité liée aux dommages encourus suite aux opinions et décisions basées sur les informations présentées dans ce document. Toutes les opinions exprimées sont sujettes au changement sans notification préalable.